

C'est à l'occasion du travail de restauration des peintures murales dans l'église St Denis de Buffières que des recherches sur le thème du Tétramorphe ont amené à élaborer le présent document.

Buffières est située en Saône et Loire, dans le Clunisois.

L'église de Buffières, dont les parties anciennes datent du XII^e siècle, abrite un « double Tétramorphe », partiellement en superposition. Entourant un Christ en gloire dans sa mandorle, malheureusement passablement effacé, les symboles des quatre Évangélistes ont été représentés une première fois au XIII^e siècle, et plus tard au XV^e ou XVI^e siècle. Dans l'intervalle, la disposition convenue des quatre attributs ayant évolué, on se retrouve avec des éléments différents qui se superposent partiellement. Un dilemme se posait dès lors pour le travail de restauration : fallait-il privilégier de façon exclusive l'une ou l'autre époque pour améliorer la lisibilité de l'ensemble, quitte à effacer les peintures de l'autre époque ? La solution choisie a été de conserver de chaque époque les éléments les plus lisibles, au prix de quelques rapprochements surprenants entre les éléments les plus anciens et les plus récents.

La restauration de ces peintures, réalisée au cours d'une dizaine de campagnes d'été, a été entreprise à l'initiative de l'association de sauvegarde du patrimoine de Buffières, avec l'aide de l'association Rempart Bourgogne et le soutien de la Fondation du Patrimoine.



Le Tétramorphe

La représentation du **Tétramorphe**, c'est-à-dire des symboles des **quatre Évangélistes**, généralement regroupés autour du **Christ en gloire**, est un des thèmes les plus fréquents de l'art religieux du Moyen-Age.

La codification définitive, attribuant à chacun des Évangélistes le symbole que nous leur connaissons aujourd'hui, remonte à Jérôme de Stridon, au IV e siècle. Irénée de Lyon, au II e siècle, avait établi une première attribution un peu différente.

Dans la tradition chrétienne, les bases du Tétramorphe sont retrouvées dans le livre du prophète **Ézéchiël** (chapitre 1) et dans l'**Apocalypse selon saint Jean** (chapitre 4) : le premier décrit une vision faisant apparaître quatre animaux dont chacun est doté de quatre faces, d'homme, de lion, de bœuf et d'aigle, qui ensemble tirent le char divin. Dans l'Apocalypse, la vision est statique : ce sont quatre « êtres vivants » entourant un trône où « quelqu'un est assis ». Ces quatre Vivants revêtent respectivement l'aspect d'un homme, d'un aigle, d'un veau et d'un lion.

En rapprochant ces visions du début de chacun des évangiles, les pères de l'Église ont attribué une fonction et un symbole à leurs quatre auteurs :

L'**Homme** (ou l'ange), symbole de l'Incarnation pour **Mathieu** qui commence son texte par la généalogie du Christ.

Le **Bœuf** (ou le Taureau), animal sacrificiel symbolisant la Passion, pour **Luc**, chez qui la fonction de sacrificateur apparaît au début du premier chapitre.

Le **Lion**, symbole de la Résurrection, désigne **Marc**, qui commence par évoquer « la voix de celui qui crie dans le désert ».

L'**Aigle**, symbole de l'âme et de l'Ascension, représente **Jean** qui compare la parole de Dieu à la « véritable lumière » ; or l'aigle est le seul animal à monter haut dans le ciel et à se rapprocher de la lumière divine.

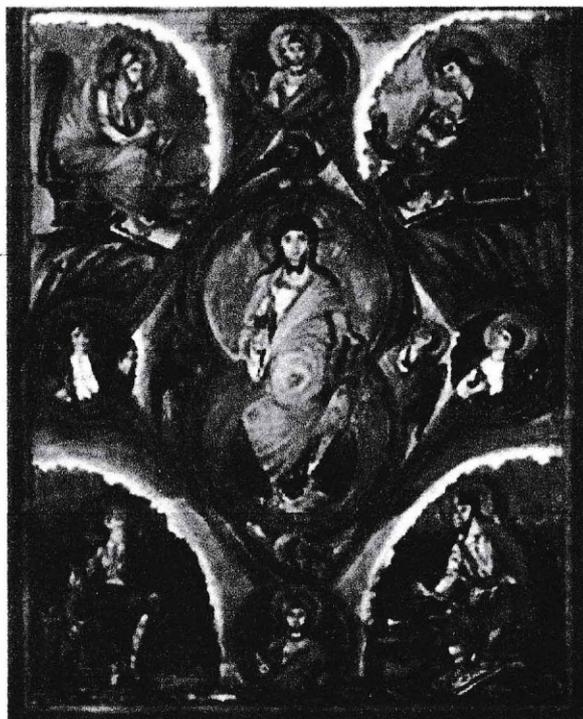
Par ailleurs, au delà de la vision chrétienne de l'ordre des choses, on est frappé de trouver, dans d'autres civilisations, souvent antérieures à la nôtre, des symboliques fort rapprochées de celle du Tétramorphe, avec quelques variantes.

Ainsi, on rencontre chez les **Égyptiens**, notamment au temple d'Edfou, la figuration d'un rapace au sud, d'un lion au nord, d'un serpent à l'est et d'un taureau à l'ouest. Ensemble ils assurent la protection rapprochée du créateur ou dieu-roi.

Le panthéon foisonnant de **Mésopotamie** fournit plusieurs exemples de figuration des quatre symboles du futur tétramorphe. A Babylone, on retrouve fréquemment des divinités secondaires, parfois associées aux points cardinaux, avec des têtes de taureau, de lion, d'aigle ou d'homme. (Le prophète Ézéchiël, dont le récit de la vision constitue la plus ancienne référence biblique au Tétramorphe, a lui-même vécu en Mésopotamie).

Le **bouddhisme** indien et chinois attribue des pouvoirs protecteurs aux quatre gardiens des points cardinaux, regroupés autour d'un principe unificateur au centre de l'univers, sans symbolisation animale systématique.

Dans tous les cas se dégage une symbolique du nombre quatre (comme les saisons , les points cardinaux, les éléments), avec une formation en carré gardienne et protectrice d'un pouvoir supérieur, que celui-ci soit incarné ou non.



Première Bible de Charles le Chauve